

ROMANIAN DEVELOPMENTAL CONTRIBUTIONS OF EMIL RACOVITZA AND GRIGORE ANTIPA TO THE SCIENTIFIC EXPLORATION OF THE MEDITERRANEAN

ALEXANDRU S. BOLOGA, ALEXANDRU MARINESCU

in *Oceanographic History. The Pacific and Beyond*, K.P. Benson & P.F. Rehbock (Eds), University of Washington Press, Seattle & London, 2002 (Proceedings of the Fifth International Congress in the History of Oceanography, Scripps Institution of Oceanography, La Jolla, California, July 1993), 275–279

The International Commission for the Scientific Exploration of the Mediterranean Sea (ICSEM) played an important part in the co-ordination of research activities in the Mediterranean basin, at the same time laying the foundations for some of the first international collaborative work in oceanography.

From the beginning Romania participated in all events of the Commission due to the outstanding personalities of Emil Racovitza and Grigore Antipa. E. Racovitza became the first member of the Romanian national Commission for CIESM starting in 1925. At Racovitza's recommendation G. Antipa was officially nominated as delegate of the Romanian Government to CIESM on 1 January 1927.

The Romanian contribution to the activity and development of the CIESM is sustained by official documents, but also by data from the correspondence between Racovitza and Antipa, and from Antipa's original letters, both important scientists, educators, patriots and promoters of this prestigious international body.

L'ÉPOPÉE DU VIVANT. L'ÉVOLUTION DE LA BIOSPHERE ET LES AVATARS DE L'HOMME

DENIS BUICAN

Paris Frison-Roche, 183 p.

Avec *L'épopée du vivant*, Denis Buican – spécialiste de renommée internationale en biologie et en histoire des sciences – réussit le fascinant pari de montrer les ressorts profonds de l'évolution de la connaissance et des sociétés humaines. Grâce à la rigueur d'une argumentation sans faille, servie par une information de qualité exceptionnelle et un style marqué par la force de ses images, ce livre dense et atypique mène le lecteur des origines de la vie sur la Terre à l'avenir hypothétique de l'homme, en montrant les mécanismes de la dynamique des espèces et des idées ainsi que leur intégration au sein d'un modèle sélectif multipolaire et probabiliste.

Ce parcours débute par un brillant chapitre consacré à l'histoire des théories de l'évolutionnisme biologique. Le survol des principales étapes de cette *Épopée*, depuis l'Antiquité jusqu'aux découvertes actuelles, permet surtout de révéler les liens unissant la théorie synergique¹ –

¹ Pour plus de détail, cf. D. Buican, *La Révolution de l'évolution*; Paris, PUF, 1989 et *L'évolution et les théories évolutionnistes*, Paris, Masson, 1997.

développée par l'auteur – avec les précédents modèles épistémologiques que constituent surtout le darwinisme et la théorie synthétique de l'évolution. D. Buican les complète utilement par le concept novateur de sélection multipolaire, qui admet l'existence de pressions sélectives à tous les niveaux d'intégration du vivant: génotypique, cellulaire, tissulaire, individuel et social principalement. Ainsi, la sélection génotypique notamment lorsqu'une mutation génétique se révèle incompatible avec la stabilité du patrimoine héréditaire – comme dans le cas de certaines hybridations artificielles réalisées entre espèces éloignées ou dans plusieurs exemples de polyploidie (c'est-à-dire de multiplication du nombre des chromosomes) – et que l'organisme concerné, ne pouvant se développer, meurt *a priori*, c'est-à-dire avant l'intervention de la sélection naturelle classique par compétition individuelle intra- ou interspécifique. Chez les êtres multicellulaires complexes, les pressions sélectives intervenant à chaque niveau d'intégration favorisent les individus chez lesquels une coordination suffisamment efficace des différents organes est réalisée *de manière probabiliste*. On retrouve un phénomène analogue dans l'origine et l'évolution de l'architecture sociale des espèces animales, laquelle résulte d'équilibres dynamiques obtenus par un processus sélectif multipolaire, synergetique et flexible dont la découverte n'est déjà pas le moindre mérite de D. Buican. À la place des «contraintes» floues et de nature purement déterministe qui guideraient implicitement l'évolution biologique selon plusieurs naturalistes contemporains, il faut désormais comprendre que des mécanismes sélectifs canalisent le vivant dans des voies qui restent seulement probables, et non forcément nécessaires.

Dans le deuxième chapitre, non moins pertinent, l'auteur présente l'apparition des nouvelles modalités sélectives depuis les débuts de la vie jusqu'à l'homme. Aux origines, la stabilité des premières entités répliquatrices devait constituer un facteur essentiel de «survie», lequel s'apparente à la sélection génotypique: «Leurs chances de survie augmentent avec les réactions chimiques simples qui renforcent leur consistance et leurs possibilités de ségrégation dans le milieu ambiant» (p. 32). Beaucoup plus tard, avec l'apparition des cellules et des organismes complexes, des formes de plus en plus précises de «connaissance implicite» se sont développées en rapport avec la sélection naturelle, comme en témoignent l'orientation des feuilles des arbres vers la lumière ou la fuite des animaux à l'approche d'un prédateur. Elles constituent incontestablement les bases biologiques et inconscientes de la pensée réfléchie caractéristique de l'espèce humaine. D. Buican précise ensuite la notion souvent débattue de sélection sexuelle, responsable notamment des caractères différents chez les mâles et les femelles de la même espèce. Non seulement ce mécanisme conforte le modèle synergique, mais il permet de mieux comprendre le principe sélectif: «Dans la nature, on rencontre un équilibre entre certains effets de la sélection sexuelle – qui peuvent parfois s'avérer être des hypertélies ou excroissances exagérées devenues nuisibles – et les limites qui leur sont imposées par la sélection naturelle» (p. 44). De façon encore plus novatrice, l'auteur propose aussi d'expliquer les appendices colorés des paons et les longues queues d'autres oiseaux mâles, comme les coqs de Yokohama, par la sélection naturelle: «Ces mâles „voyants”, en attirant vers en premier lieu les becs et les crocs de leurs prédateurs naturels, jouent – involontairement sans doute – le même rôle de „leurre” que certaines mères oiseaux ou mammifères lorsqu'un prédateur s'approche trop près de leurs petits et qu'elles feignent d'être une cible facile afin d'éloigner l'ennemi de leur progéniture » (p. 44). Éthologue à ses heures, D. Buican observe par ailleurs que le mécanisme de «l'empreinte» – défini par Konard Lorenz – ne présente pas de caractère général. C'est ce que prouvent les exemples des canards élevés par des poules ou des oies, ou celui des coucous, qui se reproduisent avec des membres de leur espèce respective, même lorsqu'ils ont jamais vu ni entendu avant d'atteindre l'âge de la maturité sexuelle...

Dans l'étape suivante de cette *Épopée*, D. Buican remonte aux origines biologiques des hiérarchies et sélections sociales. Prônant l'égalité et l'avènement d'une méritocratie pluraliste – car «les tests destinés à dépister le mathématicien doivent être d'une autre nature que ceux qui essaieront, éventuellement, de dépister le talent d'un peintre ou d'un musicien» (p. 56) – l'auteur estime que «sans essayer à tout prix de faire de chaque différence une inégalité, il apparaît que la meilleure instruction ou éducation est celle qui permet le développement spécifique des virtualités innées de

chacun, et que chacun doit être assis, sur l'échelle sociale, dans la niche écologique qui convient à ses mérites» (p. 59). Partisan d'une société ouverte, seule compatible avec une véritable liberté individuelle et un progrès à la fois économique, scientifique et social grâce à la compétition de centres concurrentiels, D. Buican dénonce la médiocrité destructrice, pratiquée ainsi bien par les sociétés totalitaires que les démagogies occidentales: «En effet, toutes les oligarchies dirigeantes – qui ne sont aucunement des élites – du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, confondent, par une démagogie volontaire, l'égalité des chances, désirable en soi, avec un égalitarisme vulgaire tendant à torturer l'intelligence honnête et libre dans leurs lits de Procuste, forgés à l'une de leurs mesures arbitraires» (p. 138). Et D. Buican insiste sur le fait que «dans la compétition internationale, extrêmement dure, le système vainqueur sera celui qui utilisera avec le plus d'efficacité toutes les valeurs sans exception, scientifiques et techniques, mais aussi culturelles et artistiques. Car la poésie, l'imagination, le rêve même ont des retombées inattendues, mais fructueuses, sur la création scientifique et sur le développement des techniques» (p. 58). Si la leçon dérangera les conformismes de tout poil, elle ravira les esprits ouverts et critiques. Le livre multiplie ainsi des remarques biopolitiques d'une grande portée pour l'historien comme pour le citoyen responsable: «Si l'on n'est pas raciste – de quelque bord ce soit – et l'on considère qu'ôter la vie d'un être humain – issu de n'importe quelle souche ethnique ou classe sociale – est répréhensible, alors il faut reconnaître que les exterminations de masse et les tortures du goulag valent, en barbarie, celles d'Auschwitz, avec ses chambres à gaz et ses autres supplices interchangeables» (p. 157).

Dans le quatrième chapitre, D. Buican montre avec précision la continuité évolutive des animaux supérieurs à l'homme, et notamment les héritages que notre pensée symbolique doit aux étapes antérieures de l'évolution. La «biognoséologie»², c'est-à-dire les fondements biologiques de la connaissance humaine, intègre désormais les données les plus pertinents recueillies par Kant, Jung, Lorenz et Popper. À la dichotomie kantienne qui oppose le phénomène révélé par les sens et le noumène pur (ou «chose en soi») incarnant la vérité absolue), D. Buican ajoute le concept intermédiaire de «noumène relatif», caractérisant la connaissance imparfaite mais non moins indéniable, acquise par l'homme, surtout grâce à la méthode expérimentale. Ainsi, les noumènes purs au sens de Kant (dont les éventuelles causes initiales ou finales) «se perdent dans l'inconnu et l'inconnaissable et ne souffrent nullement d'être baptisées à la leur vacillante de la connaissance toujours relative de l'homme» (p. 80). Mais il n'en va pas de même avec les noumènes relatifs, ou «choses en soi relatives» «auxquelles les ancêtres de l'espèce [humaine] ont dû se frotter, *nolens volens*, au long de la période de l'hominisation, et même auparavant», et dont la connaissance doit comporter quelque part de vérité expliquant notre pouvoir de transformation de la nature. D. Buican valide un tel réalisme probabiliste et sélectif à propos du langage, issu «d'une co-évolution et d'une coadaptation enchevêtrées entre la base génétique de la pensée de l'homme et les nouveaux milieux sélectifs rendus possibles par le langage» (p. 104).

Les conséquences que l'auteur en tire dans le cinquième chapitre sont d'une importance cruciale pour le développement de l'épistémologie et la dynamique de la connaissance. Ainsi, grâce à ce nouveau modèle théorique (probabiliste, sélectif et restrictif), D. Buican renouvelle la position réaliste de façon remarquablement pertinente, en comparant les idées nouvelles à des micro- ou des macromutations génétiques, et leur succès relatif à une sélection artificielle. En développant ce modèle historique sélectif, D. Buican précise des éléments déjà présents chez Jacques Monod ou Richard Dawkins, et les enrichit notamment en ce qui concerne les modalités de la dynamique des idées scientifiques: «De même que dans la vie des espèces biologiques, on retrouve dans l'évolution épistémologique des périodes de science stable – quand le modèle dominant est encore capable de comprendre et d'englober les nouvelles découvertes – et des périodes de transition qui, en principe, devraient être brèves si l'ancien modèle ne s'opposait indûment à celui qui est en train de naître, pour aboutir après cette mutation, muée en révolution scientifique, à un autre modèle dominant

² Cf. D. Buican, *Biognoséologie. Évolution et révolution de la connaissance*, Paris, Kimé, 1993.

relativement stable pour un certain laps de temps; l'ancien modèle ou prototype scientifique (ou, si l'on, le paradigme déjà établi) passe dans le nouveau moule, le nouveau paradigme – ou le néotype épistémologique – grâce à un combat qui devrait se dérouler seulement au niveau des idées scientifiques mais qui se prolonge malheureusement trop souvent, sinon toujours, en des luttes politiques, idéologiques, sociales, religieuses, qui parasitent et retardent l'avènement du néotype épistémologique» (p. 123). Les preuves apportées au probabilisme du développement des idées scientifiques contribuent à la révolution épistémologique contemporaine³ et doivent être considérées avec la plus grande attention par les épistémologues et les historiens contemporains.

La dernière étape de l'*Épopée* tire les conséquences de ces principes scientifiques, historiques et philosophiques, en les appliquant à une foule de domaines où leur portée heuristique apparaît d'ores et déjà immense. D. Buican montre, par exemple, que le modèle sélectif multipolaire peut expliquer aussi la concurrence effrénée entre systèmes politiques et sociaux ou encore de la diversité des religions: «Dans le combat des idées – fausses ou non –, surnagent celles qui prodiguent les meilleures caresses à l'instinct de conservation de l'homme et à ses espoirs d'un éventuel bonheur éternel» (p. 159). En plongeant à la recherche des racines sombres des idéologies totalitaires du XX^e siècle, l'auteur montre comment les idéologies totalitaires se sont construites en référence à un certain messianisme d'inspiration biblique, par l'intermédiaire du mythe du peuple élu pour le national-socialisme d'un Hitler, ou par le schéma historiciste hégélien pour le dogme marxiste d'un Staline. De ce point de vue, et en remontant encore plus loin – temporellement et thématiquement –, plusieurs pages encore plus exceptionnelles marqueront la philosophie francophone, sinon universelle: «Les messianismes de type religieux judéo-chrétien ou islamiste ont vaincu – sans doute grâce à la félicité éternelle qu'ils promettent aux «élus» dans leur paradis – les mondes des ombres pullulant dans les entrailles de la terre, gardés par le Cerbère des mythologies gréco-latines; ces nouveaux dieux, de surcroît uniques et jaloux, menacent de leur bâton – *argumentum baculinum* – ceux qui ne s'accrochent pas à la carotte de leurs paradis supposés» (p. 158). Mais, refusant de confondre évolution et progrès, D. Buican reste critique vis-à-vis de ce modèle qu'il ne croit pas applicable, par exemple dans les domaines littéraire, artistique, et même politique ou moral, où «la sélection multipolaire ne pourrait déboucher que sur une dynamique polymorphique de type kaléidoscopique» (p. 160), car l'on «retrouve l'éternel retour des mêmes archétypes, coiffés, couronnés ou auréolés autrement» (p. 163) et «par exemple, la statuaire grecque reste insurpassable dans la beauté expressive de ce qui est le plus élevé chez l'être humain» (p. 164). De même, dans la philosophie, «les apories grecques restent des impasses de la pensée, et personne ne peut répondre à la question la plus simple et la plus fondamentale: pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien?» (p. 39). On l'aura compris, loin d'appliquer le modèle évolutif de manière dogmatique, D. Buican conserve la même rigueur de pensée d'un bout à l'autre de son livre, pour révéler aussi les limites de cette conception sélectionniste, laquelle ne doit pas être confondue avec une philosophie du progrès. «Ne dites jamais supérieur ou inférieur» recommandait déjà Darwin, il n'existe que des adaptations relatives à des situations précises et historiquement bornées.

Inspiré par la conception probabiliste qui reste la seule compatible avec le développement scientifique, ce chef d'œuvre de l'histoire et de la philosophie des sciences qu'est *L'Épopée du vivant* aborde des sujets complexes aux enjeux déterminants pour le monde contemporain dans une langue accessible au plus grand nombre. Se situant toujours dans l'axe de la plus grande liberté et de la plus grande justice, son auteur ne peut qu'éclairer les voies de l'avenir par sa réflexion lumineuse et nous enrichir par son immense érudition et son style percutant. Chacun, spécialiste ou néophyte, trouvera dans ce livre décisif de quoi favoriser sa propre évolution. À lire sans tarder.

Cédric Grimoult

Professeur d'histoire en classes préparatoires
Lycée Descartes d'Antony (France)

³ «Mutation et sélection dans le développement de la science», XVth International Congress of History of Science, Edinburgh, 10–19 août 1977.

MIRCEA PAUCĂ, GÉOLOGUE, PALÉONTOLOGUE ET MUSÉOGRAPHE (1903–1988)

Il est difficile d'écrire au temps passé sur une grande personnalité de la science, surtout lorsqu'on a eu la chance d'être dans son entourage pendant un bon nombre d'années. Le professeur Mircea Paucă a été un savant d'élite mais aussi un homme d'une grande délicatesse de l'âme. Son départ pour le néant, le 19 novembre 1988, à l'âge vénérable de 85 ans, a marqué la disparition du dernier représentant d'une génération brillante de géologues qui a considérablement contribué à la connaissance de la terre roumaine. La mort n'a pas signifié seulement la disparition d'un homme, mais de tout un monde complexe et fascinant qu'il connaissait mieux que personne, avec ses moments d'éclat, avec ses réalisations, mais aussi avec ses périodes de dure épreuve. Il a connu bien des savants et des hommes de culture qu'il a souvent jugés avec objectivité, d'après leurs réalisations, avec la chaleur et la passion d'un participant actif aux grandes transformations subies le long des années par la science à laquelle il avait consacré toute sa force de travail.

Mircea Paucă est né le 23 juillet 1903, dans le village de Bălușeni, situé sur le ruisseau Dresleuca, près de la ville de Botoșani, de Moldavie, centre commercial et culturel ancien qui a donné à la culture roumaine quelques-unes de ses personnalités de premier rang. Son père était instituteur, émoulu de la fameuse École Normale «Vasile Lupu» de Jassy. Il a été le premier-né des 6 enfants que son père a eus avec sa première épouse, décédée en 1911. Mircea Paucă a commencé ses études lycéales à Jassy, au Lycée Militaire, ensuite s'est transféré au Gymnasium Militaire de Craiova. En l'automne 1921, il s'est inscrit en VIII^e, au lycée allemand «Honterus» de Brașov où il a soutenu aussi son baccalauréat. La période passée à Brașov a été décisive pour sa formation et, plus tard, pour la voie qu'il a choisie. Son professeur de sciences naturelles du lycée «Honterus» était Heinrich Wachner, un bon géologue-géomorphologiste, ami et collaborateur du grand savant Ludovic Mrazec (1867–1944) qui de ce temps-là habitait Brașov.

Appréciant les connaissances et la force de travail de son élève, Heinrich Wachner a parlé de lui à Ludovic Mrazec et ce dernier l'a invité, en juillet 1922, pour le connaître. En ce temps là, Mircea Paucă était décidé de faire des études de sylviculture, conformément au désir de son père, mais le professeur Mrazec lui a conseillé de se diriger vers la géologie, voire même il lui a offert la possibilité de choisir sa future carrière sur la base d'une connaissance directe, de l'intérieur, lui proposant d'accompagner le professeur Wachner dans le voyage qu'il allait faire en vue de l'étude du relief de la zone de contact entre le massif des monts Apuseni et la dépression Pannonienne. C'est ainsi qu'au cours du mois d'août 1922, après avoir brillamment passé son baccalauréat, Mircea Paucă suivit son professeur, à pied, sur la route Arad-Satu Mare, étudiant la zone qui allait être nommée plus tard le piémont pannonien des monts Apuseni. À peine âgé de 19 ans, il réalisait ainsi sa première campagne géologique dont le résultat principal a été sa décision de s'inscrire, en octobre 1922, à la Faculté des Sciences de l'Université de Bucarest, section de Géologie. Celle-ci avait été fondée en 1919, aux instances de Ludovic Mrazec, et au cours de la première année avait réuni trois étudiants (Al. Codarcea, Gh. Murgeanu et S. Mușat).

Il a terminé les cours de la Faculté des Sciences en juin 1925 et a obtenu son diplôme en Géologie appliquée en 1926. Parmi ses professeurs, il y avait Andrei Popovici-Băznoșanu (zoologie), S. Radian (botanique), Sava Atanasiu (géologie), David Roman (minéralogie), Dimitrie Voinov (anatomie comparée), Ion Atanasiu (physiologie animale), Aurel Crăițăleanu (chimie physiologique), Sabba Ștefănescu (paléontologie).

Durant ses études, Mircea Paucă a été, pendant une année et demie, assistant à la chaire du professeur Sava Atanasiu et, à partir du 1^{er} janvier 1926, il a été nommé, par Ludovic Mrazec, géologue assistant à l'Institut Géologique que celui-ci avait fondé et dirigeait depuis 1906.

À l'époque où Mircea Paucă y a été nommé, il y avait 12 géologues à cet institut, qui n'était pas encore structuré par départements. C'est toujours grâce à la bienveillance de Mrazec que le jeune géologue a pu habiter, pendant un temps, une chambre au sous-sol de l'Institut.

Mircea Paucă a gardé une vénération spéciale pour le professeur Ludovic Mrazec et l'a considéré comme le maître qui avait guidé ses premiers pas dans l'activité scientifique. D'ailleurs, deux hommes ont joué un rôle particulier dans sa formation en tant que chercheur – Ludovic Mrazec en fut le premier, Grigore Antipa le second. Mircea Paucă a entrepris ses premières recherches géologiques dans le bassin de Beiuș et ses résultats ont été communiqués dans les séances de l'Institut, le vendredi après-midi, en hiver, lorsque les géologues revenaient de leurs travaux de terrain.

En 1927, il a participé à la II^e réunion internationale organisée par l'Association Géologique Carpatique qui a eu lieu à Bucarest, ainsi qu'à la III^e, en 1931, quand a été aussi fêté le 25^e anniversaire de la fondation de l'Institut Géologique.

L'été de 1926 a marqué un moment important dans l'activité de Mircea Paucă, à savoir le commencement des ses études sur les poissons fossiles, par la recherche des dépôts d'âge Oligocène de Soslănești-Muscel. Jusqu'à cette date avaient été publiés seulement trois travaux sur les poissons fossiles (Ion Simionescu, Leon Cosmovici) réalisés d'après les matériaux trouvés dans les dépôts de Piatra Neamț, donc pratiquement ce domaine de recherche n'avait pas encore été abordé en Roumanie.

Pendant deux années, Mircea Paucă a réussi à rassembler de Soslănești-Muscel, dans les roches formées d'une alternance de disodiles et d'argilites, plus de 5000 exemplaires de poissons fossiles, mais aussi des échantillons de flore et de faune fossiles de cette zone-là. Étant donné que la recherche et la détermination de cette collection extraordinaire étaient rendues difficiles par le manque de la littérature et surtout de matériels pour la comparaison, Mircea Paucă a considéré nécessaire de faire un stage dans une grande institution scientifique européenne. En 1928, il s'est donc présenté au concours pour une bourse de spécialisation en Paléontologie à Vienne. La commission, formée par les professeurs Sabba Ștefănescu, Sava Atanasiu et Andrei Popovici-Băznoșanu, lui a accordé cette bourse et, en décembre 1928, il s'est rendu à Vienne pour travailler dans le célèbre Naturhistorisches Museum. Il y avait là de grandes collections de poissons fossiles et actuels et, dans la vaste bibliothèque, il pouvait étudier la riche bibliographie consacrée au domaine qu'il avait abordé.

Le docteur Grigore Antipa lui avait donné, au départ, une lettre de recommandation chaleureuse adressée au dr. V. Pietschmann, le chef de la Section d'Ichthyologie, qui l'a reçu très cordialement mettant à sa disposition un cabinet de travail et un laborantin qui avait la tâche de lui apporter tous les matériels sollicités. Bien des collections de poissons fossiles du grand musée étaient encore non-déterminées et Mircea Paucă a eu l'occasion d'identifier les spécimens de l'une d'entre elles et d'en publier les résultats dans le prestigieux Annuaire du Muséum d'Histoire Naturelle de Vienne. Mais il a consacré la plupart de son temps à la préparation de sa thèse de doctorat. Travaillant avec acharnement, pendant 18 mois, sous la direction du réputé paléontologue Othenio Abel, il a réussi à rédiger une thèse remarquable ayant pour sujet l'étude de la faune de poissons fossiles de l'Oligocène de Soslănești-Muscel. La dissertation a été soutenue en juillet 1930, devant une commission formée d'Othenio Abel, du paléontologue hollandais Verluys, qui travaillait alors à Vienne, et du philosophe Richeter. Ils ont conféré à Mircea Paucă le titre de docteur en paléontologie (en fait, en philosophie, spécialité paléobiologie).

La publication de la thèse lui a apporté la consécration internationale et a représenté, en même temps, le début de toute une série de travaux de valeur sur les poissons fossiles, où il a débattu non seulement les problèmes de systématique zoologique, mais s'est efforcé de préciser aussi le mode de vie des espèces disparues, en corrélation avec les caractères particuliers des mers qui les abritaient.

En 1931, il épouse Ana-Nețica, la fille du renommé botaniste Zacharia Pațu, devenue elle-même botaniste et maître de conférences à l'Université de Bucarest.

De retour en Roumanie, il a continué son activité et ses recherches à l'Institut Géologique de Bucarest jusqu'au 1^{er} avril 1934 quand, sur la proposition de Grigore Antipa, il a accepté le poste de chef de section du Muséum d'Histoire Naturelle que ce dernier dirigeait depuis 1894, l'ayant élevé au niveau d'une institution du renommée européenne. Là, au Muséum de la Place de la Victoire, le docteur Mircea Paucă a déployé une prodigieuse activité pendant 15 années, jusqu'en 1950. Il a collaboré avec Grigore Antipa jusqu'à la mort de celui-ci, le secondant à la direction de l'institution qui, en ce temps-là, avait un personnel très réduit, accomplissant, à côté des activités scientifiques et muséologiques, d'absorbants travaux administratifs. Il a ainsi gagné la confiance, l'appréciation et l'affection du grand savant et muséologue.

Quelles ont été les principales directions dans l'activité du docteur Mircea Paucă dans cette période-là? Premièrement, la réorganisation des riches collections de minéralogie et de paléontologie du muséum et l'accroissement du nombre des pièces de valeur. Il a ensuite fait des recherches sur les mammifères fossiles d'âge pléistocène, de la Plaine Roumaine, particulièrement des environs de Bucarest, démontrant le caractère allochtone de cette faune. Il a continué, en même temps, son activité de géologue, en maintenant les relations avec l'Institut Géologique, travaillant en été, en qualité de collaborateur externe, dans la région de Vrancea et dans celles de l'ouest de la Roumanie, présentant des rapports et soutenant des communications qui étaient ensuite publiées dans l'Annuaire de l'Institut et dans les volumes qui comprenaient les «Comptes rendus» des séances.

Par l'entremise de Grigore Antipa, il a eu aussi des communications à l'Académie Roumaine, bien d'entre elles contenant des idées audacieuses, opposées aux opinions acceptées en ce temps-là (par exemple, la genèse du faciès de flysch). Il a donné des conférences et a publié dans «Natura» et dans d'autres revues de nombreux articles de vulgarisation ou consacrés au Muséum d'Histoire Naturelle de Bucarest. D'ailleurs, la vulgarisation des connaissances scientifiques est restée une préoccupation constante avec des résultats absolument remarquables et a été matérialisée plus tard dans la publication des quelques livres qui ont joui d'une grande appréciation et d'une large circulation.

Quand Grigore Antipa s'est éteint, le 9 mars 1944, le professeur Mircea Paucă a assumé toutes les responsabilités du Muséum et celles liées à l'organisation des funérailles. Il a prononcé, à l'occasion du triste événement, un émouvant éloge à l'adresse du disparu. Plus tard, c'est toujours lui qui s'est occupé de l'installation au muséum, dans une niche spécialement aménagée, des urnes d'Antipa et de son épouse. Mais, avant tout, on doit mettre en évidence la contribution essentielle du professeur Mircea Paucă à la réfection du bâtiment et des collections du muséum qui avait été sauvagement bombardé par l'aviation allemande, les 24 et 25 août 1944, se trouvant ainsi à un pas de la disparition, au toit détruit, aux fenêtres arrachées, aux armoires vitrées brisées, aux collections éparpillées.

Dans la période difficile qui a suivi et dans les conditions d'un manque presque total de matériaux de construction, le professeur Mircea Paucă, en sa qualité de directeur de l'institution, a pourtant trouvé les moyens de sauver le muséum. Il fit refaire le toit avant l'arrivée des pluies d'automne, remplacer les fenêtres et procéda à l'arrangement des collections. Tout a été réalisé dans un temps record. Ses collaborateurs dans cette action téméraire furent le dr. Mihai Băcescu, l'ingénieur Théodor Dumitrescu et le professeur Constantin Moțaș.

C'est toujours au professeur Paucă qu'on doit la sauvegarde de la précieuse correspondance de Grigore Antipa, dispersée au cours des bombardements. Les trois caisses de documents et lettres qu'il a réussi à ramasser parmi les ruines ont été confiées au professeur Traian Săvulescu pour être déposées à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

Depuis 1941, Mircea Paucă avait été nommé professeur suppléant à l'Université de Bucarest, à la chaire de Paléontologie. Il y a déployé une remarquable activité pédagogique faisant des exposés clairs, d'une logique parfaite et d'une haute tenue scientifique. En 1944, il a publié le premier cours original et complet de Paléontologie à l'intention des ses étudiants. Après une interruption des trois

années, en 1948 il est revenu à l'enseignement universitaire en tant que professeur de Paléontologie à l'Institut des Mines qui venait d'être créé. Il y a donné deux cours parallèles – l'un développé, à l'intention des futurs prospecteurs et l'autre, plus réduit, pour les étudiants de la Section de Géologie technique et Hydrogéologie – qui ont été ensuite lithographiés.

Depuis 1950, après le départ du Muséum d'Histoire Naturelle «Grigore Antipa», le professeur Mircea Paucă a travaillé au sein du Comité Géologique, d'abord comme chef de département et ensuite comme géologue en chef à l'Entreprise de Prospections géologiques. En 1958, il a renoncé à l'enseignement, optant pour le travail de géologue de terrain, avec de larges implications dans la production économique, travail fait avec passion et sérieux, jusqu'en 1968, lorsqu'il a pris sa retraite. Mais il a continué à écrire et à publier des travaux de synthèse dans des revues roumaines ou étrangères, à participer activement à des sessions de communications et à des réunions scientifiques, à diriger des doctorats.

Après 1973, Mircea Paucă a dédié une partie de son temps à la rédaction de ses mémoires d'un intérêt particulier.

Le 25 octobre 1973, Mircea Paucă a été invité par la direction du Muséum d'Histoire Naturelle «Grigore Antipa», à donner une conférence au sein d'un cycle de conférences-confessions intitulé «Mon chemin en Biologie», cycle honoré par de grandes personnalités de la science roumaine contemporaine. Il a tracé alors, devant un amphithéâtre bondé, les coordonnées essentielles d'une activité qui s'avérait brillante par ses résultats. Le public a pris connaissance de la multitude des ses préoccupations, du travail fructueux déployé dans des domaines divers tels la paléontologie, la stratigraphie, la tectonique, l'hydrogéologie, la géomorphologie, la paléogéographie, etc., des idées avancées et des conclusions basées toujours sur de nombreux et divers arguments. Selon son opinion, exprimée à cette occasion-là, les contributions les plus importantes de son activité sont liées à l'approfondissement des deux grands problèmes: les évaporites de Roumanie (genèse et âge) et la stratigraphie du Miocène marin.

C'est également au Muséum «Grigore Antipa» qu'il a fait, le 12 décembre 1975, au sein d'un autre cycle de conférences («Mon Maître») un exposé émouvant consacré à Grigore Antipa. C'était l'homme de science qu'il a admiré sans retenue et dont l'exemple l'a guidé dans la vie. Il a souvent repris le texte de l'exposé dédié à Grigore Antipa, le développant sans cesse, jusqu'au moment où le manuscrit s'est transformé dans un travail touffu de presque 100 pages, plein de données et d'informations inédites.

Mircea Paucă a aussi évoqué, dans des pages d'une grande beauté et sensibilité, la figure d'Ana Paucă-Panțu (1907–1963), son épouse, botaniste distinguée de l'Université de Bucarest, terrassée par une maladie cruelle.

Considérant qu'il avait l'obligation morale de transmettre aux générations futures ses impressions et les informations cueillies au cours d'une bonne partie de ce siècle si troublé et plein de contradictions, il a rédigé un volumineux manuscrit de mémoires qu'il a intitulé «J'ai revécu ma vie» (imprimé en 100 exemplaires en l'an 2000, par les soins de sa fille Lucia Stoica).

De même, Mircea Paucă a gardé une liaison permanente avec le Muséum d'Histoire Naturelle «Grigore Antipa» – il participait à ses sessions de communications scientifiques, était présent à toutes les conférences, venait souvent apporter soit un document photographique qu'il avait soigneusement gardé, soit un article pour les «Travaux du Museum». En 1983 il a participé à l'organisation de l'exposition temporaire «Trois naturalistes artistes – Ion Țuculescu, Mircea Ilie, Constantin Motaș». Les informations et les livres qu'il a offerts, les œuvres d'art de sa collection qu'il a prêtées, son ample article sur le géologue et sculpteur Mircea Ilie, rédigé pour le catalogue, ont été des contributions substantielles à la réussite de cette manifestation muséographique de prestige.

Peu de jours avant de s'éteindre, il nous annonçait qu'il avait achevé un nouveau travail sur Grigore Antipa qu'il considérait comme «une personnalité de marque du peuple roumain insuffisamment connue». Ce travail, rédigé sur la foi de nombreux documents inédits, présente des

aspects moins connus de l'activité du grand hydrobiologiste qui a été aussi un diplomate habile et un économiste avisé qui a brillamment servi les intérêts de l'État roumain.

Nous n'avons pas essayé de présenter l'activité scientifique complexe déployée par le professeur Mircea Paucă. Il l'a d'ailleurs analysée lui-même, avec rigueur et objectivité dans son travail «Six décennies d'activité géologique» qu'il a publié en 1981.

Il convient que son œuvre soit attentivement étudiée par les spécialistes et que les mérites de l'homme soient relevés correctement. C'est un devoir d'honneur que nous avons à l'égard de la mémoire du professeur Mircea Paucă, un travailleur infatigable, passionné, et un homme de science fécond.

Alexandru Marinescu

BIBLIOGRAPHIE

- Paucă (M.), 1981, *Șase decenii de activitate geologică*, Editura Litera, București, 60 p.
- Paucă (M.), Lubenescu (Victoria), 1982, *Le faciès euxinique dans le passé du territoire roumain*, Trav. Mus. Hist. Nat. «Grigore Antipa», vol. XXIV, pp. 273–283.
- Paucă (M.), 1983, *Mircea Ilie ca om de știință*, in *Trei naturaliști artiști*, București, pp. 13–18.
- Paucă (M.), 1985, *Grigore Antipa dans l'intimité*, Trav. Mus. Hist. Nat. «Grigore Antipa», vol. XXVII, pp. 314–324.
- Paucă (M.), 2000, *Mi-am retrăit viața (Amintirile unui geolog)*, București, 292 p., 44 photos.